

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[123_Lettres de membres de l'Académie des sciences morales et politiques : 1839-1859](#)[Item](#)[Paris, le 12 novembre 1850, Adolphe Blanqui à François Guizot](#)

Paris, le 12 novembre 1850, Adolphe Blanqui à François Guizot

Auteurs : Blanqui, Jérôme-Adolphe (1798-1854)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Décès](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Remerciements](#), [Lettre de](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-11-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 123 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Blanqui, Jérôme-Adolphe (1798-1854), Paris, le 12 novembre 1850, Adolphe Blanqui à François Guizot, 1850-11-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5500>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 05/05/2024

1850

J'ai fait de vains efforts aujourd'hui, Monsieur
 de Guizot, pour vous exprimer autrement
 que de regard la vive émotion que la bonté de vos
 nobles paroles que vous avez prononcées sur la
 tombe de notre compatriote, M. Drey. Depuis que les
 raisons tranquilles ont couvert votre voix que j'avais
 tant de plaisir à entendre, j'en éprouais une pré-
 -sensation véritable que vous avez fait cesser à
 l'instant : Vous m'avez rejoint de deux ans. Vous
 m'avez rejoint vous-même, car jamais la sincérité
 digne et pure de votre langage ne m'a plus rap-
 pelé vos beaux jours, et ne m'a atteint aussi
 profondément dans les plus secrets replis de l'âme.
 Permettez-moi de vous en remercier et de vous le dire.
 Je ne me consolais pas de vous laisser croire que
 l'orage qui nous a séparés a pu affaiblir mes

Vous faites bien de regret et de sympathie pour
vous. J'ai éprouvé en vous entendant de nouveau
aujourd'hui sur cette terre, une émotion indicible
une de ces émotions qui sont l'écho de senti-
ments vrais et durables. Je ne puis résister au
besoin de vous l'exprimer. Je ose que soit
la confiance qui vous l'avez fait naître,
vous en accueillant la confiance avec votre an-
cienne bienveillance pour lui et vous lui garderez
un souvenir.

Mille affectueux respects

Stasqui

Paris 12 juil 1850.